

jusqu'à mercredi 2 juillet 2003
10h.30

**ALLOCUTION PRONONCEE PAR L'ARCHEVEQUE DE
CANTORBERY
lors du Service de Clôture de
l'Assemblée générale de la KEK 2003
Trondheim, Norvège
le mercredi 2 juillet 2003**

« Donne-moi à boire », dit Jésus à la Samaritaine. A la fin du même Evangile, Il s'écrira depuis la croix : « J'ai soif ! » Quand il eut prononcé les mots : « J'ai soif ! », nous rapporte l'évangéliste, quand il eut reçu la boisson amère de la cruche des soldats, ses derniers mots furent : « Tout est achevé ». D'après ces récits, il semblerait que quelque chose d'absolument radical se produise chaque fois que Jésus déclare sa soif ; quelque chose se révèle.

La Samaritaine est étonnée de la demande: un ennemi, membre du groupe majoritaire agressif qui partage sa foi, par delà la frontière qui les sépare, se met, tant soit peu, à sa merci, en lui avouant : « J'ai besoin de ta générosité ». Il y a là le premier instant d'un moment de révélation. La réconciliation ne commence pas par une démarche de bonne volonté d'une partie aliénée vis-à-vis d'une autre, mais par une parole ou par un geste de bonne volonté qui offre à autrui la possibilité de devenir celui ou celle qui donne. Jésus le Juif dit à la Samaritaine : « J'ai besoin de toi ». Dans un monde dans lequel, d'ordinaire, les Juifs et les Samaritains parlent et se comportent comme s'ils n'avaient pas besoin les uns des autres, la seule chose qui puisse briser le cercle vicieux est l'aveu d'un besoin. « Je ne puis vivre sans toi ! », sonne comme un cliché tiré d'un film romantique. Et pourtant, quand on songe au déroulement concret des processus de réconciliation, la réalité toute banale est bien là. Le premier enseignement à tirer de cette histoire est la révélation profonde et motivante, selon laquelle la véritable communion commence lorsque quelqu'un exprime un besoin.

C'est pourquoi il ne peut y avoir, dans notre monde, de véritable réconciliation entre puissants et faibles, entre oppresseurs historiques et victimes de toujours, tant qu'il ne s'agit que de voir les puissants renoncer à un peu de leur puissance, ou les oppresseurs relâcher un peu de leur emprise. Avec toute la meilleure volonté du monde, tout cela ne constitue encore qu'un geste venu d'en haut, tant qu'on ne parvient pas à ce moment décisif où les puissants disent : « Nous avons besoin de vous - non point en tant qu'objets, non point en tant que victimes, mais en tant que personnes qui avez, dans votre dignité, la possibilité de nous donner la vie ». Si nous pensons à tous ceux qui vivent aujourd'hui même autour du puits de Jacob, cela nous apparaît à l'évidence. Comment Israël peut-il trouver la liberté nécessaire pour dire aux Palestiniens : « Nous avons besoin de vous pour notre vie et notre santé » ? Et, pour compliquer les choses, comment les

autres Etats de la région trouveront-ils la liberté de dire : « Nous avons besoin d'Israël ! »
Si un jour ces choses se disaient et si un jour cela se savait, qui sait ce qui changerait ?

De même, dans une économie globale, il ne suffit pas que le monde prospère et les systèmes d'échange disent : « Nous voulons vous amener à l'économie de marché ; nous voulons améliorer votre niveau de vie ». Il faut trouver le moyen de dire : « Nous avons faim et soif de votre bien-être ; nous ne serons pas nous-mêmes, nous ne serons pas pleinement humains, sans vous ! »

A l'évidence, l'Évangile va plus loin encore, va plus au fond des choses. Jésus dit : « Si tu savais qui est celui qui te dit « Donne-moi à boire », c'est toi qui *lui* aurais demandé... ». Voici donc le Sauveur, l'Oint, qui fait appel à notre aide, à notre générosité, parce qu'il est épuisé et qu'il a soif. L'évangéliste veut nous faire prendre conscience que lorsque nous avons devant nous quelqu'un qui nous demande de l'aider, nous pouvons voir que l'intensité de l'amour divin est telle que Dieu descend du ciel sur la terre avec une urgence comparable uniquement à la détresse d'une personne assoiffée et désespérée, dans une région aride. La comparaison est hardie, mais c'est bien ce que le texte veut nous faire comprendre. Dieu désire ardemment notre santé et notre plénitude au point de ne pas hésiter se mettre à nos pieds, en toute humilité, comme le dit Saint Augustin. Cette aspiration le mène à la sécheresse du désert de son agonie à Gethsemane, et à l'amertume de la Croix. Lorsqu'il s'est écrié 'J'ai soif', il a accompli ce pourquoi il était venu : faire descendre du ciel sur la terre le désir ardent de Dieu qui souhaite notre bien, dans sa mort comme dans sa vie, si bien qu'il n'y a plus rien à dire ni à faire : tout est achevé. Et si telle est l'expression de la qualité, de l'intensité et du poids de l'amour de Dieu, nous pourrions conclure, comme l'a fait Jésus en s'adressant à la Samaritaine, que c'est à nous qu'il revient de faire la demande. Pour nous, l'eau qui est source de vie et qui ne fait jamais défaut, est précisément cette aspiration divine infinie pour notre santé et notre paix qui conduit Dieu à venir parmi nous en tant qu'être humain.

Lorsque nous savons que nous sommes, chacun d'entre nous, vus par Dieu de cette manière, comme objets de passion infinie pour notre bien, alors nous trouvons la vie. Nous savons, tout comme la Samaritaine, que nous sommes connus jusqu'au tréfonds de notre être, que l'on fait encore appel à nous et que nous sommes aimés. Et nous en prenons conscience lorsque nous nous tournons les uns vers les autres, les mains ouvertes, prêtes à recevoir. Nous comprenons alors la formule de Saint Antoine d'Égypte : « c'est de notre prochain que dépendent la vie et la mort ». Pour que la communion et la réconciliation opèrent, nous devons commencer par *recevoir* les uns des autres.

Ce que nous sommes représente un don mystérieux, ce n'est pas quelque chose que nous possédons, que nous comprenons, que nous défendons et que nous manipulons. Nous nous trouvons lorsque nous comprenons que nous ne savons pas qui nous sommes et qu'il faut qu'on nous le dise – lorsque nous venons boire à la source de l'amour que Dieu déverse sur nous. Et cela déclenche chez nous une réceptivité nouvelle pour l'autre. Lorsque nous nous voyons croître mystérieusement en vie, lorsque nous sommes face à l'amour de Dieu en la personne de Jésus, nous voyons cet amour et ce don prêts à nous

être offerts par d'autres êtres humains, y compris par nos ennemis. Nous commençons à ouvrir nos mains et à dire : 'Donne-moi à boire'. Ainsi naît la paix. La création entre à nouveau en communion avec son créateur, autour du personnage pivot de Jésus souffrant, crucifié, assoiffé.

Lorsque nous accumulons des richesses et défendons notre identité à tout prix, nous nous coupons de la vie. Lorsque les autres se tournent vers nous et sollicitent notre attention et notre aide, de la nourriture et de l'eau, ou la liberté, ce n'est pas uniquement leur vie que nous détruisons en le leur refusant, c'est aussi la nôtre. Leur requête qui nous est adressée est pour nous une opportunité de leur demander et de recevoir. Il est désormais affirmé couramment que les guerres des prochaines générations seront celles de l'eau : la lutte pour les réserves d'eau constitue d'ores et déjà un problème politique majeur dans certaines régions du Moyen-Orient. Lire aujourd'hui l'Évangile en ayant cela à l'esprit est d'une ironie poignante ; dans les Saintes Écritures, ces allusions constantes à la soif et à l'eau, au fait de donner et de recevoir, entre Jésus et la Samaritaine, nous entraînent dans une compréhension de l'acte de réconciliation de Dieu en la personne de Jésus et la prise de conscience que nous sommes appelés à recevoir notre vérité et notre réalité des mains de Dieu, et, par sa grâce, les uns des autres.

Donc, si Jésus guérit et réconcilie parce qu'il incarne sur terre la 'soif' de Dieu pour notre vie, notre propre proclamation de cette vérité doit refléter le schéma de la conversation au bord du puits de Jacob. Comme la Samaritaine, il nous faut découvrir que celui qui demande est vraiment celui qui offre la possibilité de donner – qui offre la liberté et la dignité de donner à notre tour. Car la vie que Dieu veut nous donner est le reflet en nous de Sa propre vie, qui n'est que don permanent et partage. Le paradoxe est que nous ne pouvons être à l'unisson de cette vie divine que dans le lâcher-prise de ce que nous pensons pouvoir donner, de ce que nous possédons et de ce que nous serions, éventuellement si l'on nous en persuadait, prêts à partager. Au lieu d'économiser soigneusement nos ressources, nous sommes appelés à être des canaux du don permanent, passionné de Dieu. Nous sommes tous concernés, Églises d'Europe, nations d'Europe, nous tous en tant que groupe européen dans le monde. A tous les niveaux, Jésus-Christ cherche à nous interpeller, à nous sensibiliser à sa soif, à sa passion pour la vie du monde à qui il a tout sacrifié. Et il promet, qu'une fois convertis, nous trouverons la guérison, notre plénitude, les uns avec les autres, pour nager dans l'eau source de vie, don de Dieu.